4448

PARIS et ORLÉANS, début décembre 1922

Les camarades adresseront tout ce qui concerne *l'en dehors* à E. ARMAND 22, cité St-Joseph, ORLÉANS

l'en dehors

20 cent.

bi-mensuel

1re ANNÉE, n° 3

Correspondance internationale : allemand, anglais, danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, **ido**, italien, portugais, roumain.

Abonnements : Six mois . 3 f. » — Extérieur . . . 4 f. »
Un an. . 5 50 — — . . . 7 50

Tout numéro antérieur au courant : 0 fr. 25

Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, peu en importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés d'un timbre.

Le Macabrisme

Le 11 novembre dernier, jour anniversaire de la cessation des hostilités entre malheureux qui s'entr'égorgaient sans savoir pourquoi, je n'ai pas rencontré — sur un trajet de vingt kilomètres — moins de cinq cortèges funéraires, avec accompagnement de pompiers, musiques municipales, gendarmes et gardes champêtres, s'il vous plait. Il n'est pas un bourg, un village où on ne se heurte à quelque monument des morts. Je veux bien voir dans tout cela un témoignage de l'affection que portaient ou prétendaient porter à leurs disparus ceux à qui ils ont été arrachés, mais un étranger aux misères de cette Terre aurait tous les droits de s'étonner de la maniére « aposterioristique » dont la susdite affection se manifeste ; un moyen bien simple se présentait de conserver aux leurs ceux qui ne sont plus, penserait-il, c'était de leur éviter les circonstances qui les ont, avant leur temps, enlevés à la vie.

Mais ce ci n'est qu'une des remarques auxquelles ces processions et ces édifices donnent lieu en mon esprit. Parmi mes autres observations, la principale est la constatation de l'influence macabre qui domine actuellement sur la planète. Comme les morts tiennent solidement les vivants agrippés à leurs pauvres restes! « Nos morts » par ci, « Nos morts » par là. L'idéal de « Nos morts ». La raison du trépas de « Nos morts ». La pensée de « Nos morts », ce que veulent « Nos morts ». Comme si « Vos morts » pouvaient penser et vouloir quelque chose. Tous ces pèlerinages, tous ces discours ne les feront pas revenir, « Vos morts ». Leur chair douloureuse a déjà dépassé le stade de la putréfaction pour la plupart d'entre eux ; à part de rares exceptions, leurs os vont tomber bientôt en poussière ; dès à présent, pour l'immense majorité, ils sont méconnaissables. S'ils vous apparaissaient dans l'état où ils sont, « Vos » morts, ils vous feraient horreur. Il est vrai que les champs où ils gisent seront longtemps encore plus productifs qu'ils étaient avant de leur servir de lieu de repos ultime. Et la nature nous donne là une leçon précieuse. Laissez-les donc en paix se désagréger, former de nouvelles combinaisons chimiques avec les matières qui les enserrent. Laissez-les s'intégrer tranquillement dans l'universelle circulation. Que leur font vos palabres, vos édifices, vos deuils prolongés. Ils ne voient pas. Ils n'entendent point. Secouez la hantise du Macabre.

⁂

Ce ne sont pas seulement les proches ou les amis des victimes de la grande Fauche internationale de 1914-1918 qui cultivent le Macabrisme. Il me revient que des nôtres, de prétendus « en dehors », de ces pseudo-libérés des préjugés moraux et des conventions sociales se laissant séduire par les chimères et les ombres du Spiritisme. On m'affirme qu'ils en sont venus à croire — oui, *à croire*, — à la possibilité de communiquer avec les morts, qu'ils sont persuadés que ces manifestations nerveuses — et souvent d'ordre névropathique, — hypersensibles, mal définies, mal étudiées, sur lesquelles se fondent ce qu'on est convenu d'appeler les phénomènes spirites sont des retours sur le plan matériel des fantômes qui hantent, comme le déclamait Hamlet :

The undiscover'd country from whose bourn
No traveller returns.....

« le pays inexploré dont aucun voyageur ne refranchit les bornes. » Est-ce l'ambiance macabriste dont leur cérébralité n'est pas assez forte pour secouer l'influence ? Est-ce peur de l'expérience, crainte de la vie, crainte de la jouissance et de la douleur qu'elle peut engendrer ? Est-ce désœuvrement, paresse, glissement de la pensée ? — Peut-être tout cela ensemble. Et où cela les conduit-il — ces désemparés — leur commerce imaginaire avec les trépassés ? Quelle activité cela provoque-t-il en eux ? Le plus souvent, ils se replient languissamment sur eux-mêmes, sourds aux appels de la réalité, incapables de se dégager d'une sorte d'envoûtement cérébral, qui leur interdit toute propagande un peu vibrante, toute action un peu virile contre les oppressions et les conventions qui jugulent les vivants.

Les morts ne reviennent pas. Quelle influence ont-ils exercée pour que ceux qui vivent souffrent moins, connaissent un bonheur plus durable, jouissent davantage. Ils sont légion, les hôtes du sombre Royaume ; ils dépassent de bien loin le nombre des vivants. Sont-ils jamais intervenus pour susciter, créer chez ces derniers le désir d'une mentalité individuelle et collective qui ne tolère pas qu'un homme ou qu'un milieu puisse dominer ou exploiter une unité humaine, qui ne conçoive pas que le nombre ou la force ait raison de l'isolé ou du protestataire ? Ils sont depuis longtemps réduits en cendre, les morts ; ou ils achèvent de pourrir, chair, ossements, matière cérébrale et centres nerveux, insensibles, inconscients à tout ce qui se passe sur la surface terraquée.

Face au Macabrisme, compagnons. Combattons partout son influence, sa perniciosité. Ramenons dans le courant de la vie ceux qui s'attardent en la compagnie des morts. Je trouve aux cimetières un peu trop l'allure d'une prison, avec les murs qui les circonscrivent. Pensons à vivre. Equipons-nous pour les occasions que nous offre, que va nous offrir la vie tout à l'heure. Forgeons notre existence sur l'enclume des expériences. Enfermons dans le tombeau de l'inéluctable les expériences, les essais qui n'ont pas réussi, qui auraient pu réussir si nous nous y étions plus habilement pris. Essayons d'un nouveau moyen. Prenons une voie autre. Tout n'est pas perdu, puisque nous sommes encore des vivants.

⁂

Chaque soir il faut allumer la lampe un peu plus tôt. Le soleil est perdu derrière les nuages, le ciel est bas, les arbres se dressent comme des squelettes efflanqués. Il n'y a plus de fleurs dans les jardins et dans les prairies, plus d'épis dans les champs ; les feuilles se pourrissent lamentablement sur le sol, dans les bois, le long des routes. Les bêtes se terrent, les oiseaux ne chantent plus. C'est la désolation partout et partout la décrépitude. On dirait que la nature traîne ses jours comme un vieillard qu'abandonne quotidiennement l'une de ses dernières facultés. Est-ce encore la vie, n'est-ce pas déjà la mort ? Cette glèbe inculte, déserte, n'est-ce pas un cadavre, un corps désormais privé de la faculté de produire, une matière stérile d'où se sortiront jamais plus ni grains, ni fruits, rien qui serve à la nourriture de l'organisme humain, à l'agrément des yeux ?

Eh bien, tout ceci n'est qu'illusion pure : et la tristesse des aspects et la sénilité des choses. Sous ce masque d'impassibilité, un travail obscur s'opère, une énergie irrésistible est à l'œuvre. Non, les moissons de l'été dernier ne ressusciteront pas, les feuilles souillées sont bien mortes, les fleurs ne renaîtront pas du tas de fumier où elles finissent de se flétrir. Ce seront de nouvelles fleurs, de nouvelles feuilles, des épis nouveaux dont s'irradiera le printemps qui vient. C'est de nouvelles manifestations de la vie universelle dont l'été prochain et le prochain automne réaliseront la fécondité. Les morts sont bien morts : les choses et les êtres qui ne durent que quelques jours, qu'une saison, qu'une année, selon leur nature. Ils ont fait leur temps. Ils sont rentrés dans la grande circulation cosmique ; ils servent, désagrégés, à la confection des formes nouvelles qui s'élaborent dans l'immense laboratoire de la Nature. Et ces formes nouvelles, l'an prochain s'accompliront dans leur plénitude, ignorantes de celles qui les ont précédées, ne se préoccupant que de vivre l'espace de temps qui leur est dévolu, de le vivre sainement, sans un retour morbide vers un passé dont elles n'ont cure.

Et c'est là le mystère de la perpétuité de la vie : qu'elle ne se préoccupe pas des manifestations qui ont précédé les formes qu'elle crée présentement. Elle s'avance, elle progresse, elle évolue sans faire halte devant les cadavres de celles de ses représentations qui ont fait leur temps, achevé leur cycle. Et c'est le secret de son inépuisable jeunesse, de sa perpétuelle fraîcheur, de sa merveilleuse abondance, qu'elle laisse le passé s'engloutir dans la fosse du passé, qu'elle continue sa marche dans l'éternel présent, qui est en même temps l'avenir éternel, puisque l'avenir n'est que l'accouchement du présent.

Compagnons, vivons dans le présent.

E. ARMAND.

---

l'en dehors
veut être un organe de combat pour l'individu — associé ou isolé — contre tout ce qui tend ou vise à le restreindre, à le comprimer, à l'entraver ; — à l'empêcher de se manifester, de se forger, de s'accomplir ; — de faire ou vivre sa vie à sa guise, à ses risques et périls, sans en engager d'autres que ceux qui veulent se solidariser de plein gré avec lui, sans empiéter sur la liberté d'être et d'agir d'autrui.

---

l'en dehors
n'a rien à faire, ne veut rien avoir à faire avec les individualistes qui se réclament des thèses qu'ils émettent ou professent, non pas pour justifier ce que le vulgaire et les moralitéistes dénomment des « passions », des « anormalités » (il n'est que pure logique de se situer au bénéfice de ses opinions) ; mais pour se dissimuler, se montrer à leurs camarades, à ceux de « leur monde », autrement que ce qu'ils sont en réalité : véridiques quand ils sont hâbleurs, indifférents quand ils sont passionnés, fermes quand ils sont vacillants, etc. Ou encore pour « juger » ou apprécier les gestes de leurs compagnons d'idées, autrement qu'en tenant compte du tempérament ou de la conception de vie qui les amine.

En guise d'épilogue

Les journaux annoncent qu'on vient d'incarcérer un pauvre bougre d'allumettier qui, dans une crise de folie, assomma à moitié sa femme et la mutila atrocement. Les susdits journaux ajoutent candidement : « l'état de la malheureuse, qui allait être mère d'un quatrième enfant, *est alarmant. »*

Une enquête a révélé qu'au cours de la guerre, ce procréatomane assommeur avait été blessé plusieurs fois à la tête... Ce qui m'étonne c'est qu'on ait attendu si longtemps pour s'apercevoir que ce malheureux n'avait plus sa raison à lui. Pour qu'un exploité fasse quatre enfants à sa femme dans une société où la perspective de tout nouveau venu à la vie est presque inéluctablement d'être chair à profit, chair à canon ou chair à dictature, pour qu'un exploité fasse quatre enfants à sa femme dans un milieu social où la détermination du coût de l'existence est à la merci d'une bande d'accapareurs de la valeur d'échange ; où les hommes de réaction détiennent la puissance administrative et les rênes de l'éducation de la mentalité populaire ; où c'est l'indifférence générale qui règne à l'égard de tout ce qui est lutte pour davantage de liberté, souffrance pour la réalisation de ses opinions ; pour qu'un « prolétaire » fasse quatre enfants à sa compagne dans des conditions pareilles, il faut : ou que la Ligue de la repopulation lui ouvre un crédit illimité chez le bistrot du coin ou que son cerveau soit fêlé.

QUI CÉ.

Qui est le Juge du Criminel ?

A supposer même que certains êtres méritent d'être punis, qui les jugera ? L'antique question se dressera toujours contre quiconque appréhendera son semblable : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ». Or, trouver un juge « sans péché » selon ce que le monde entend ordinairement par ces termes est chose impossible. Les juges peuvent prétendre être plus purs que le reste du monde, la Société organisée comme elle l'est actuellement peut les aider à maintenir cette farce et ce mensonge. La situation, vue sous son aspect le meilleur, se réduit à ceci : c'est qu'à un homme taré a été confiée la charge d'en juger un autre. Un homme rempli de faiblesses, d'infirmités morales, aux nombreux manquements, se présente pour décider non seulement que son prochain est un criminel, mais que lui-même est meilleur que son prochain. Et remarquez que le passé et le présent ont conspiré pour en faire un être bon, pour le préserver des tentations, afin qu'il puisse mieux en condamner un autre, tandis que le monde tout entier s'est réuni pour acculer la victime à la situation où elle se trouve. A dire vrai, à la lueur de la justice infinie, il n'est plus grand crime que celui de juger et de condamner son semblable, et si jamais devait luire finalement un jour où ce qui est tortueux serait redressé, où la fin de toutes choses serait révélée et comprise, mille fois plus en sûreté se sentirait l'homme qui a subi la sentence que celui qui a osé la prononcer.

Comment ce juge va-t-il établir la culpabilité ou l'innocence de son semblable ? Il ne peut connaître sa vie, il ne cherche pas à la connaître. Comprendre pleinement une existence, mais cela exigerait des difficultés infinies et des enquêtes telles qu'un juge ne peut les entreprendre. Le juge ne peut déterminer le caractère de sa victime ; il cherche simplement, d'une façon imparfaite, piètre, boîteuse, à s'assurer s'il a commis un certain acte.

Quant au reste, à son état d'esprit, à ses besoins, à son éducation antérieure, aux occasions et aux tentations qui se sont présentées sur sa route, au nombre de tentations surmontées avant qu'il s'en présente une, invincible celle-là,

tout cela dépasse le pouvoir de connaissance du juge. C'est tout cela cependant qui constitue l'individu, et c'est **leur** examen qui montre si, en fin de compte, l'inculpé mérite le blâme ou la louange et dans quelle proportion.

A la lumière de semblable analyse, combien d'individus pourraient être finalement considérés comme coupables ? Voyez quelles peines infinies, quelle science presque infinie il faut aussi pour juger de l'état physique de quelqu'un. Une personne souffre de quelque mal, au point qu'on appelle le docteur ; le mal peut couver depuis longtemps et son siège se trouver dans quelque organe soustrait à la vue et à l'ouïe ; le docteur guette patiemment tous les symptômes pour découvrir l'état physique réel de son malade et la cause de sa maladie. Il appelle à son aide les plus éminents praticiens et il peut arriver que ceux ci ne puissent jamais parvenir à déterminer, soit le siège du mal, soit sa cause. Douze jurés ignorants et un juge se réunissent et voici qu'insouciamment, légèrement, ils s'appliquent à décider de l'état d'une âme humaine — d'un caractère que nul n'a sondé ou ne pourra jamais sonder — d'une vie qu'ils ignorent et qu'ils ne se préoccupent même pas de connaître. Ils s'emparent de cette âme humaine, et à la clarté de leurs pauvres lumières, qui sont ténèbres les plus noires, voici qu'ils la jugent mauvaise, que par violence et par malveillance ils lui refusent le droit d'association avec ses frères en humanité, chacun desquels cependant est une part de ce grand Infini qui comprend tout ce qui est bon et tout ce qui est mauvais, et en fait un tout Indivisible.

Le juge ne peut et ne doit apprécier la conduite de ses victimes que selon ses idées particulières du bien et du mal. Les préjugés, les convictions, la partialité dus à son éducation, à son environnement, à son hérédité, l'accompagnent sur son siège de magistrat ; il mesure le condamné à l'étalon de l'homme idéal ; or, cet homme idéal est ou bien lui-même ou un autre, créé par ses conceptions faibles et faillibles du bien et du mal. Naturellement il attache peu de valeur aux vices qui sont une partie de son individualité propre ou à ces vertus qu'il ne possède pas ou qu'il admire de façon spéciale. Le juge ne voit nulle vertu, nulle grandeur de caractère dans le malfaiteur qui préfère souffrir l'emprisonnement ou la mort plutôt que de trahir ses complices. En justice, c'est le traître qui est récompensé ; on condamne le caractère noble et vaillant.

Le juge lit le code : « Tu ne voleras pas ». Il lui est impossible de comprendre que lui-même, placé dans de certaines circonstances, aurait fait la même chose. Pareille conduite, pense-t-il, ne peut être que le fruit d'un cœur dépravé et méchant, d'un démon qui réside au dedans de l'inculpé. Le voleur ordinaire contemple le juge vêtu de fins habits, vivant dans le luxe et l'aisance, sans rien autre chose à faire que de juger ses semblables. Il comprend vaguement combien il est plus facile pour le juge de gagner de gros appointements que pour lui de tirer de son métier hasardeux et aventureux de maigres ressources ; mais le juge, lui, ne se met pas à réfléchir que, sans ses appointements ou sans une existence tolérable vécue à l'un des échelons innombrables qui s'étagent entre sa profession de juge et celle de voleur, il aurait pu facilement être la victime.

Les jugements des hommes ne sont jamais prononcés sur examen de toutes les circonstances du cas qui se présente ; si cela était la condition des sentences humaines, nul être ne pourrait être condamné !

Clarence S. DARROW.

Que fait la foule des enfants de Remus ? Ce qu'elle a toujours fait ; elle fait cortège aux heureux et aux vainqueurs, et déteste les victimes et les vaincus.

JUVÉNAL.

Jusqu'au bout

Réponse à « PERSPECTIVE », de E. Armand (1)

Pour qui vieillit, rêver n'est pas hors de saison.
Les rides sur nos fronts peuvent croître et s'étendre,
Et le printemps passé, et passée la moisson,
Celui qui, pour l'Idée, a pu vraiment s'éprendre.

Il ira jusqu'au bout, quel que soit le chemin,
Sans jamais se lasser, suivant toujours son rêve,
Son but, son idéal ou quelque grand dessein.
Il marchera toujours, il marchera sans trêve.

Sans jamais se lasser. Et si, sur son passage,
On sourit quelquefois ; — Il n'en a point souci ;
Son but, son idéal, son rêve n'a point d'âge ;

Il est de tous les temps — Non point à la merci
Ou d'un pas chancelant, ou d'une main moins sûre ;
Car le cerveau chez lui est la solide armure.

PERVENCHE.

(1) Voir le n° 1 (préparatoire) de l'*en dehors*.

Doute et mauvaise foi

Il part d'un bon naturel de douter.

Mais, comme toutes choses humaines, le doute a des limites que la sincérité empêche de dépasser.

Faire croire que l'on doute, malgré l'évidence du contraire, cela s'appelle de la mauvaise foi.

La mauvaise foi est un manque de dignité ; qui se courbe sous son joug, se condamne à errer dans l'indignité de l'ignorance volontaire.

Le doute libère... la mauvaise foi asservit. Ainsi se reconnaît facilement l'artisan de la liberté véritable.

Ovide DUCAUROY.

Ma Muse

Ma muse n'est pas une pensionnaire qui tapote en
mesure sur un piano de bonne marque ;
C'est une Fille Sauvage, instinctive, primesautière,
Qui ne s'accommode ni du mètre, ni de la rime,
Qui exprime, comme elle le sent, ce qu'elle éprouve,
et rien de plus ;
Qui se regimbe contre la règle,
Et qui ne veut pas s'astreindre au joug d'une
cadence monotone.
Elle pleure, elle rit, elle se désespère, elle exulte
de plaisir ;
Elle balbutie, elle délire, elle déclame, elle gronde,
Elle est passion, enthousiasme, sensibilité,
Ma muse.

Tantôt elle est semblable au torrent qui dévale de
la montagne,
Impétueux, irrésistible, roulant une onde courroucée,
Qui menace de mettre en pièces les ponts érigés
pour la franchir.
Tantôt elle est semblable à un étang quiet et solitaire
Dont les eaux miroitantes invitent à se baigner les
timides fillettes...
Si ma muse n'est pas vêtue à la dernière mode,
Ce n'est certes pas un être de rêve, insexué,
Emmaillotée dans une robe vague, pourvue d'une
paire d'ailes diaphanes,
C'est une femme :
Capricieuse, curieuse, mutine, volontaire, sentimentale, affolante ;
Dont la patience et la longanimité sont souvent à
toute épreuve,
Mais sur laquelle il ne faut pas se reposer sans
réserve.
Car c'est quand on l'évoque avec le plus d'instance
qu'elle tarde davantage à paraître ;
Alors qu'elle n'admet pas, elle, qu'on la fasse languir.
Je sais que son verbe n'est pas toujours des plus
châtiés ;
Il lui arrive de trépigner. Sa voix siffle, rauque, saccadée ;
Echevelée, tragique, elle se répand en accents
enflammés.
Souventes fois, aussi, ses paroles sont un murmure
doux comme le miel nouveau ;
Elles coulent, prenantes, enivrantes, comme le vin
doux...
Elle n'a pas crainte de se montrer sans voile, dépouillée d'ornements ;
Elle n'a pas honte de sa nudité,
Ma muse.

Tant pis pour les moralitéistes et les pharisiens !...
Elle chante ses aspirations, ses appétits, ses amours :
Les jouissances de toute espèce qui font bondir son
cœur et battre ses tempes.
Elle chante ses souffrances, ses désillusions, ses
craintes,
Les blessures du passé, les soucis du présent, les
ténèbres du devenir.
Mais que ce soit la joie ou la tristesse qui l'impulse,
Qu'elle s'accompagne de sanglots ou d'éclats de rire,
Ses chants vibrent à l'unisson de tout ce qui résonne
et retentit dans la nature :
Le souffle du zéphir sur les plaines chargées d'épis,
Le gazouillement des oiseaux quand le printemps
reverdit la forêt,
Le gémissement des vagues qui viennent agoniser
sur la grève,
Le roulement du tonnerre, le mugissement du
taureau, le rugissement du lion,
La musique des baisers qui ensorcelle les nuits
d'été...
Ma muse n'est pas un mouvement d'horlogerie, une
mécanique bien remontée :
Elle est originale et indisciplinée comme la vie elle-
même,
Ma muse.

E. ARMAND.

Documents

Un programme individualiste

1. Abolition de tout tribut : loyer, rente, dîme ou impôt.
2. Suppression de toute institution : policière, militaire, multitudiniste ou patronale.
3. Abolition de toute démarcation : borne, poteau-frontière.
4. Une seule langue universelle.
5. Négation de tout titre.
6. Education générale pour tous.
7. Vie garantie à tous les enfants, vieillards ou inaptes.
8. Celui qui veut manger, qu'il travaille.

F. INTERNATIONALE INDIVIDUALISTE.
(*El Unico*, 12 mars 1912).

Sous forme de tract, en français au verso, en *ido* au recto, nous éditons **l'Individualiste**. C'est un exposé à la fois condensé et lumineux de l'attitude des « nôtres » devant la vie. Les 3 exemplaires franco, 10 centimes.

OPINIONS

Humanité ou Individualité

Réactionnaire ou anarchiste, je voudrais que l'homme commençât par être soi ; tout le reste découle de là.

—o—

Le génie de la race nous enseigne l'indépendance et le haut dédain pour toute platitude ou décadence, pour n'importe quelle adhésion à ce qu'il ne nous plaît pas de faire ou d'être ; il nous enseigne à suivre l'esprit par toutes les voies où il nous mène, fussent-elles les plus périlleuses, et à ne rien tenir pour sacré auprès de la droiture de l'intelligence.

—o—

L'écrivain sincère ou original ne peut devenir un homme *utile* sans mentir à son sang.

—o—

La conscience de l'*inégalité*, l'aversion instinctive pour la moyenne et les droits égaux, pour la médiocrité égalitaire est le mérite de l'homme noble et son rang *en dehors* et au-dessus du troupeau.

—o—

Sans l'intelligence créatrice, *poésie* n'a pas de sens.

—o—

L'empreinte féminine du psychisme romantique est la corruption intégrale des hautes parties de la nature humaine, due à l'abâtardissement de la race, qui explique l'*homme sensible*, au sens du XVIIIe siècle, le lyrique impulsif, exaspéré par sa sensibilité, victime de son *moi* avide et dont le cerveau est vide !

—o—

La *forme* romantique est le travestissement sexuel de la vie ou du génie.

—o—

La puissance morale de l'individu est le caractère de l'homme libre, complet et harmonieux, qui dégénère par le métissage, non pas, comme le croyait Rousseau, parce qu'il est civilisé, mais parce qu'il est né dans une société servile, dans un milieu social et religieux, qui ne peut faire de lui qu'un esclave.

—o—

La culture grecque de l'époque classique est une culture d'hommes où le caractère du père revivait sans interruption.

—o—

Toutes les grandes choses qui ont été faites par l'humanité antique, trouvaient leur force dans l'idéalisme viril de l'*instinct hellénique*, dans le fait que l'homme se trouvait à côté de l'homme.

« Peut être nos arbres ne poussent-ils pas si haut, dit Nietzsche, à cause du lierre et de la vigne qui s'y attachent. »

—o—

Développer en son sein l'homme qui s'y rencontre en germe, voilà toute la morale de Lycurgue, qui éleva seulement des enfants pour en faire des hommes sains, beaux, vigoureux, qui vécurent comme des géants et moururent en héros.

—o—

L'amour pour le génie classique de la Beauté antique est la passion de la sincérité, le seul amour qui ne porte pas de bandeau !

—o—

Si la Vérité est *mon* humanité, *mon* individualité, elle est aussi et surtout l'âme de la race, l'amour, l'honneur ou la virilité de l'enfant qui ne se contredit jamais, parce que plus l'homme est original, plus il est sincère.

Camille SPIESS.

La faveur de la multitude ne s'acquiert que par de mauvais moyens ; il faut se rendre semblable à elle.

SÉNÈQUE.

L'Inadapté

Les gens pratiques me fatiguent. — Ah ! avec quelle joie je me débarrasserais des chaînes des préjugés mesquins — pour être moi-même un seul jour !

Lorsque je sentis le premier appel cosmique — — A me mettre à la recherche d'un monde à mon goût — Sur ma route je rencontrai, pour m'entraver, les gens pratiques. — Et cela dura jusqu'à ce que je me fusse déterminé à cheminer entièrement seul.

Seul. — Mais le bavardage de la coutume, cette poix sociale — Evoquait un hideux démon — Au lieu d'une langue de feu.

Pourquoi donc, s'il vous plaît, serais-je destiné à piétiner dans les plaines du pratique — Alors que je sais que c'est *là-bas* — Que ce qu'il y a de mieux en moi peut trouver à se développer ?

Fi donc de vos jugements. — Echo de vos marmites pleines — Ils ne sauraient enlever à l'Inadapté sa joie.

Car l'âme d'un hors autorité ne peut tenir compagnie qu'à ceux de son espèce — Concédant aux autres cette réciprocité : — Les semailles des champs ensemencés par soi-même.

Warren Mc CULLOCH.

Croquignoles

Tant mieux pour elle.

Dans le Réveil de l'Esclave, *Sanine s'est étonné — pour ne pas dire plus — qu'Emma Goldman ait été rétribuée pour la série d'articles qu'elle a donnés au journal américain* The World *sur les méfaits du bolchevisme et leur confiscation de la révolution russe. Fallait-il donc qu'elle fournisse son effort pour la peau ?*

J'ai lu ces articles. Emma Goldman n'y écrit rien contre les individualistes ou communistes anarchistes. Elle n'y trahit rien des secrets qu'elle a pu connaître les concernant, morts ou vivants. Et c'est cela qui m'intéresse, moi, individualiste anarchiste. Pour le reste, je trouve qu'elle a mis trop de gants pour dire leur fait à ces misérables, assassins et tortionnaires de tant des nôtres qui avaient déjà tellement souffert et subi sous le régime tsariste. Elle n'en a pas assez dit sur ces « honnêtes » commissaires du peuple qui, sous le gouvernement impérial, s'en allaient cambrioler des bureaux de poste pour s'y munir de fonds pour leur propagande marxiste, mais qui crieraient comme des putois, prendraient des otages et fusilleraient, à tort ou à raison, si, au sortir d'un restaurant de nuit, un anarchiste, pour la propagande de ses idées, soulageait de ses « devises étrangères » quelque chef de l'armée rouge, ivre à en crever.

Dans un journal autoritaire, c'est entendu, Emma Goldman a réussi à placer une série d'articles, trop modérés à mon goût, démasquant d'autres autoritaires. Elle a été payée pour son travail. Tant mieux pour elle. Il n'y a vraiment pas de quoi en faire un plat.

Ces cochons de payants

Un propagandiste très répandu écrivait l'autre jour à E. Armand...

« Ta propagande est sincère, et je n'en doute pas. Il y a pourtant des choses qui me surprennent. Tu es trop supérieur pour ne pas souffrir de la vulgarité et de la médiocrité de la majeure partie des camarades *et tu me dis pourtant te plaire en leur compagnie. Je ne comprends plus... »*

Nous, nous comprenons trop bien. Et ma foi nous répugne cet état d'esprit qui règne chez trop de propagandistes socialistes et anarchistes à l'égard de ce qu'ils considèrent trop comme « une clientèle ». Quand on trouve « les camarades » si vulgaires et si médiocres, on ne fait pas appel à leur bourse pour soutenir sa propagande, on ne leur vend pas de papier imprimé, on ne cherche pas à les endoctriner. On se retire à l'écart, tout bonnement. Voilà l'attitude digne, la véritable attitude individualiste, dans un cas pareil. Il n'y en a pas d'autre.

CANDIDE.

APERÇUS SUR LA VIE SCOLAIRE

L'Art de Former des Caractères

D'après le *pédagogue* Compayré

Gabriel Compayré (*Organisation pédagogique des Ecoles Primaires. Chap. XII*), fait montre d'excellentes intentions. « La discipline scolaire, dit-il, a ce double but d'établir le gouvernement actuel de la classe, et d'apprendre aux élèves à se gouverner eux-mêmes, lorsqu'ils auront quitté l'école et échapperont à la tutelle de leurs maîtres ».

Vous croyez sans doute qu'il s'agit de rendre l'enseignement si intéressant, si passionnant pour les enfants qu'ils ne puissent l'en distraire, et d'autre part de laisser libre jeu à leur initiative et à leurs curiosités ? — Quelle erreur !

« Il faut que les enfants soient modestes, polis, respectueux, qu'ils témoignent au maître la déférence qui lui est dûe (ô combien). »

Compayré ne pense pas « qu'on puisse renoncer à la règle nécessaire du silence ». Et aussi, bien sûr, à la règle non moins nécessaire de l'immobilité sur le banc de bois d'une table incommode. (Voyez le supplice pour de pauvres gosses de 5 à 13 ans, qui font ce métier 6 heures par jour — alors qu'un adulte n'y résisterait pas).

Mais comment donc obtenir un résultat si peu naturel ? — D'abord « l'action personnelle du maître doit être toute puissante ». — Bien certainement, on formera ainsi des esprits libres. — Ensuite, Compayré n'est pas un de ces esprits « chimériques » qui rêvent de faire disparaître de l'école la crainte du châtiment et l'excitation de l'amour-propre et de l'émulation ». — Ah non ! — et d'ailleurs, il trouve à la « ferme discipline » une autre utilité que celle de maintenir le bon ordre dans la classe. Oyez plutôt :

« Qu'on ne l'oublie pas : l'écolier d'aujourd'hui, c'est le soldat de demain ; et il est bon qu'il n'arrive pas au régiment, où l'attend une discipline sévère (on en sait quelque chose !) sans avoir déjà fait *l'apprentissage de la punition* (c'est fameux !) quand il le mérite (heureusement encore !) »

Or, le livre de Compayré est recommandé aux normaliens et normaliennes et répandu dans toute la France — j'ai en mains la 21e édition datant de 1916 — il doit y en avoir eu d'autres depuis. Ceci en manière de conclusions.

M. P.

Paroles d'hier et d'aujourd'hui

Disons-le bien haut : que le bétail électoral soit tondu, mangé, accommodé à toutes les sauces, qu'est ce que cela peut bien nous faire? Rien... Nous ne voulons pas voter, mais ceux qui votent choisissent un maître, lequel sera, que nous le voulions ou non, notre maître... Que le bétail électoral soit mené à coups de lanières, cela nous importe peu, mais il construit des barrières dans lesquelles il se parque et veut nous parquer, il nomme des maîtres qui le dirigeront et veulent nous diriger... Ces barrières sont les lois... Ces maîtres sont des législateurs... Il nous faut travailler à détruire et les unes et les autres, dût-on, pour cela, disperser au loin le fumier où poussent les députés, le fumier électoral.

Albert LIBERTAD.

La Nouvelle Propagande

I

Hier soir, je me suis donné le plaisir de repasser une brochure sur l'économie sociale publiée récemment par un chimiste de quelque renom... Ce m'était un véritable plaisir, en partie à cause de la valeur intrinsèque de l'ouvrage, mais principalement parce qu'il introduisait dans notre mouvement de nouvelles idées et de nouveaux point de vue. Voilà de nombreuses années que je considère cela comme le plus grand de nos besoins. Je me convaincs de plus en plus qu'il est essentiel de nous débarrasser des généralisations vagues et de la logique encore plus vague dont nous avons hérité d'un passé trop sentimental. Elles représentent le prix qu'il a fallu payer pour accomplir notre évolution de ce « trade-unionisme » opportuniste et de ce socialisme émotionnel dont le mouvement anarchiste, même maintenant, commence à peine à se dégager.

L'énergie d'une vie individuelle, quelle qu'elle soit, est très limitée, et il n'est pas étonnant que les anciens théoriciens de l'Anarchisme aient trouvé que c'était une tâche presque au-dessus de leur force de se débarrasser d'habitudes qui leur étaient devenues comme une seconde nature. Ils pensaient, ils parlaient en termes du temps des barricades et, depuis l'introduction de l'aéroplane, ce langage est devenu une absurdité. Ils ne cessaient de nous entretenir de la transformation miraculeuse qui s'opérerait quand le peuple, en délire, descendrait dans la rue — phrase favorite de Kropotkine ; or, la mitrailleuse a fait évanouir ce beau rêve. Ils s'imaginait que le mot Révolution avait une valeur magique en lui-même, et qu'en le hurlant aux quatre coins de la terre, les masses s'éveilleraient de leur sommeil et qu'elles revendiqueraient à grands cris leur liberté. Je crois que la preuve est faite qu'il s'agissait d'une chimère. Les mots grandiloquents comptent de moins en moins de nos jours on n'écoute plus qu'avec un scepticisme toujours plus profond les prophéties et les promesses ; le peuple se méfie de plus en plus du « vague ». Heureusement pour lui.

Je puis insister sur tout cela d'autant mieux que moi-même j'ai toujours été un croyant du « chambardement universel » et je considère comme l'une des remarques les plus judicieuses qui aient été jamais formulées, cette phrase de Carlyle : « C'est étonnant ce que peut durer un régime pourri, dès lors qu'on ne le traite pas trop rudement ». Toute mon objection, c'est que nous ne voyons pas comment vient le grand chambardement, et que si nous ne traitons pas le régime actuel « rudement », c'est parce que nous ignorons les points où il est vulnérable, ou ceux où il peut être attaqué avec succès. Comme je puis démontrer plus clairement mon point de vue en en référant à mes propres expériences, j'espère qu'on me pardonnera de parler de moi même.

Pendant longtemps — il y a de cela une quarantaine d'années — j'ai été un ardent socialiste. Puis je me mis à lire et à traduire les ouvrages de Kropotkine et je devins ce que nous appelions alors un « socialiste anarchiste ». Cependant, bien que touchés profondément par les attaques de Kropotkine contre le Gouvernement et la bureaucratie — les hommes que je fréquentais alors et moi-même — je me souviens que nous continuions tous à coopérer avec les Socialistes, c'est-à-dire dans la mesure où ils nous le laissaient faire. Nous étions absolument sincères. Nous nous considérions comme d'inflexibles révolutionnaires. Selon toute apparence, Kropotkine n'avait rien écrit qui fût capable de nous convaincre que pareille collaboration était illogique et indéfendable. Selon ce qu'il me paraît maintenant, il devait lui-même partager nos vues à ce sujet. Il se cramponna au terme « socialiste ». Il écrivit une préface très socialiste à un ouvrage remarqué sur le Syndicalisme. Lorsqu'il se rendit en Russie, peu de temps après l'explosion de la révolution, il croyait évidemment que les Anarchistes et les Social-Démocrates pouvaient être attelés de concert. Il ne fut pas le seul qui chérissait cette chimère.

En ce qui me concerne, ma rupture complète avec le Socialisme fut la conséquence de ma lecture d'un ouvrage de Herbert Spencer : *The Coming Slavery* — « L'Esclavage qui vient ». Dans ce livre, il soutenait que, nécessairement, le Socialisme rendrait l'Etat tout puissant, résultat qui serait pour l'humanité — exposait-il sans ambages — un malheur plus grand que toutes les guerres, pestes et famines qui l'ont désolée jusqu'ici. Le poids des preuves accumulées me consterna. Je fis de mon mieux pour y répondre et je n'y parvins pas. Ce livre m'impressionna vivement ; à ce moment là, on me demandait de côté et d'autre pour parler en public ; je pris l'habitude de conseiller vivement à mes auditoires — et spécialement aux socialistes qui y figuraient — de demander à la Bibliothèque publique *L'Esclavage qui vient* et de l'étudier. Pendant longtemps, je m'enquis régulièrement à la Bibliothèque si l'ouvrage était demandé. Personne ne le lisait. Jamais je n'ai rencontré un socialiste qui ait essayé honnêtement de réfuter Spencer. D'ordinaire, quand j'y faisais allusion, ils me répondaient que c'était un « bourgeois » ; ils étaient évidemment d'avis que cette apostrophe suffisait.

L'ouvrage de Josiah Warren, *True Civilisation* — « La Civilisation véritable » (analyse pénétrante du rôle joué par les Jacobins dans la Révolution française), — entraîna ma conviction, qu'affermit encore *Instead of a Book* — « En Guise de Livre » de Benjamin R. Tucker. Puis je fis d'autres remarques. Pour autant qu'il était à ma connaissance, Kropotkine n'avait jamais rétorqué à fond les objections formulées par Spencer contre le Socialisme, et Tucker, de son côté, dirigea, comme il me parut, de formidables attaques sur la position où se retranchaient Kropotkine et John Most, des attaques qui ne furent jamais parées. On écarta Tucker en le traitant de « bourgeois » et c'est l'attitude qu'ont adopté couramment à son égard ceux sur qui le manteau de John Most paraît être tombé. A la vérité, Tucker est un penseur d'une grande clarté, un interprète fidèle de Proud'hon. Une des principales accusations qu'on lui jette à la face, c'est qu'il s'est montré partisan d'une « police ». Or, ce qu'il a écrit, c'est qu'en régime de coopération volontaire — en « anarchisme » — les membres du milieu s'uniraient pour se défendre contre l'envahisseur, contre quiconque empiéterait sur leurs droits. L'argument était parfaitement fondé. Certainement qu'ils se défendront !

Je ne jette pas de pierres malicieusement dans le jardin d'autrui. Dans certains cas, j'ai été l'ami personnel des hommes que je viens de nommer et auxquels j'ai fait allusion ; j'ai toujours apprécié à leur juste valeur leurs concours à la grande cause révolutionnaire. Ce sur quoi j'insiste, c'est que nous en sommes à une autre période de l'évolution de notre mouvement ; que les compromissions de jadis, que la vieille idée que nous sommes dans le même bateau et qu'il nous faut ramer ensemble de notre mieux — que tout cela est suranné, d'une époque complètement abolie. De leur temps, ces conceptions peuvent avoir eu leur valeur, mais au cours des dernières années, elles n'ont produit que des désastres. Les événements implacables nous forcent à nous libérer de notre faiblesse sentimentale, et parmi ces événements, l'expérience de la Révolution russe a été la plus rigoureuse. Si notre pensée avait été claire et aiguë, nous n'aurions jamais pu croire à la Dictature. Esclaves de l'émotionalisme révolutionnaire comme nous l'étions, maint d'entre nous a commis une effroyable bévue, dont nous payons le prix élevé maintenant.

Dans un prochain article, j'espère pouvoir exposer en détail la nouvelle propagande pratique à laquelle l'anarchisme, selon moi, devra désormais s'adonner. Cet article contiendra une analyse de la loi qui préside à l'effondrement des régimes sociaux et des points sur lesquels il serait nécessaire de concentrer les assauts.

William C. OWEN.

Qui est le juge du criminel? par Clarence S. DARROW, les 10 : franco, 0 fr. 30.

Vers une éducation nouvelle

En réponse à une demande de renseignements, nous avons reçu, des Etats-Unis, la lettre ci-dessous :

Ferrer Colony, 7 octobre 1922.

Cher Camarade,

Je vous envoie plusieurs brochures et revues qui sont tout ce que nous avons concernant notre école et j'espère qu'elles vous donneront une idée de ce que nous essayons de faire. Nous avons environ 120 enfants de 3 à 15 ans et notre population scolaire s'accroît constamment. Quoique nous ayons puisé notre inspiration chez Ferrer et que notre école soit nommée d'après lui, nous ne suivons pas ses méthodes d'enseignement, car nous avons le sentiment qu'il n'est pas libertaire d'essayer d'inculquer des idées aux enfants. En d'autres termes, les idées et les méthodes de Ferrer sont ce qu'on appelle à présent « Proletcult » ou « éducation de propagande » et nous ne croyons pas plus en l'éducation de propagande, même en faveur de nos idées, que si elle était catholique. L'enfant a une vie à lui tout autant que l'adulte et nous n'avons aucun droit de nous efforcer d'introduire nos idées dans l'esprit de l'enfant...

HARRY KELLY.

Ces imprimés nous sont parvenus. Nous nous proposons d'en extraire des études pour *l'en dehors*. Nous entendons d'ailleurs nous occuper, par la suite, des tentatives d'éducation indépendante et nous rassemblons des documents à ce sujet (Scuola Moderna di Clivio, Ecole de l'Aide Mutuelle d'Iéna et autres).

L'œuvre de l'Ecole Moderne de Clivio, en Italie, consiste maintenant en la publication d'une revue mensuelle « pour les actes et la culture rationalistes ».

Friedrich Reder, l'initiateur de l'Ecole de l'Aide Mutuelle d'Iéna, s'est uni au mouvement de la jeunesse syndicaliste à Leipzig, laquelle vient d'éditer une traduction allemande de la brochure bien connue du regretté F. Domela Nieuwenhuis : *La Liberté de l'Education*.

En Autriche, des difficultés d'ordre matériel, qui sont sur le point d'être vaincues, ont seules empêché la création d'un *Ferrerheim*.

En marge des laideurs sociales

L'INTÉGRALE.

Après une lutte passionnante de près de 12 ans, notre ami V. Coissac est parvenu à faire de l'*Intégrale* (société pour l'affranchissement progressif du Prolétariat) une réalité tangible. Il nous a adressé dernièrement un mémoire rappelant les principes et toutes les vicissitudes par lesquelles a dû passer son projet pour être mené à bonne fin. Nous reviendrons sur ce mémoire, à l'occasion. Pour le moment, bornons-nous à dire que l'Intégrale fonctionne à Puch, en Lot-et-Garonne, où elle occupe un terrain de 22 hectares à peu près d'un seul tenant, une maison de ferme et une villa presque neuve, contenant 14 pièces. Les Intégralistes doivent s'y trouver en ce moment au nombre de quatorze ou quinze, si notre documentation est exacte. Les deux dernières circulaires reçues de l'Intégrale constituent d'intéressants documents, comme on va voir.

La première est adressée à « Nos Amies ». On manque de femmes là-bas, bien qu'à en croire les statisticiens, il y ait actuellement 1.800.000 femmes de plus que d'hommes en France. L'équilibre sexuel est rompu. Dans l'établissement principal de l'Intégrale, il y a six hommes et *deux femmes* seulement. Coissac voudrait donc que des camarades femmes prennent le chemin de son Puch. Mais il se montre exigeant dans son genre : il n'a pas oublié que le problème de la femme a joué un rôle souvent désastreux dans le développement

Grandes Prostituées et fameux Libertins (1)

INTRODUCTION (*)

Nous entendons par *prostitution* l'amour qui se vend.

Nous entendons par *libertinage* : l'anxiété des plaisirs charnels, le désir insatiable des jouissances sensuelles.

Selon cette définition, il est clair que l'homme, comme la femme, peuvent se prostituer quand ils se livrent, par vile cupidité, par intérêt sordide, par un motif quelconque de lucre qui n'est pas cette impulsion naturelle, cet entraînement aveugle qui pousse un sexe vers l'autre. Ainsi, celui ou celle qui se marie pour améliorer sa fortune, sa position, sa situation sociale, celui ou celle qui consent à une union plus ou moins durable moyennant un salaire ou des gages ; celui ou celle qui échange un baiser, une caresse, un sourire... pour un bijou, pour un repas, pour une fleur, etc. ; tous ceux-là rentrent dans la catégorie des prostitués. Mais cette définition s'applique plus généralement à la femme, en raison de ses conditions physiologiques et psychologiques (comme nous le verrons par la suite).

En ce qui concerne *le libertinage*, la définition donnée plus haut s'applique aussi bien à la femme qu'à l'homme, qu'il s'agisse d'habitudes, d'idiosyncrasie, de troubles ou de maladie, que ce soit la suite de l'incontinence ou de l'exagération de l'appétit génésique normal, exagération qui peut conduire à des monstruosités, comme nous aurons occasion de le voir. Par suite des mêmes conditions anthropologiques, le terme libertinage s'entend davantage du sexe masculin.

De ce qui précède il découle qu'il peut y avoir prostitution sans libertinage et *vice versa*. Mais, la plupart du temps, l'un sert à l'autre, et presque toujours ils finissent par être complices. Quelques exemples vont nous permettre de nous en rendre compte.

Supposons un homme qui manque de compagne, mais qui a le désir d'une femme ; s'il obtient d'en posséder une pour une *certaine somme* d'argent, il y a prostitution chez elle et complicité chez lui, mais il y a libertinage. Supposons maintenant un *onaniste* (masculin ou féminin), c'est-à-dire quelqu'un qui se livre à la masturbation pour obtenir une jouissance antiphysique, contre nature : il y a là libertinage, mais non prostitution (à moins que cet acte ait été prémédité dans le but d'économiser le prix qu'il aurait fallu payer à un [ou une] professionnel de la prostitution).

Mais il y a prostitution en même temps que libertinage chaque fois que dans l'acte il rentre recherche du lucre, d'une part, soif de jouissances lubriques, de l'autre ; et encore quand les deux mobiles animent l'un ou l'autre des complices de l'acte. Ainsi, l'insatiable Messaline qui fréquentait une maison de prostitution et s'y faisait rémunérer (pour en sortir lasse, mais non rassasiée), était autant une libertine qu'une prostituée. César et le roi Nicomède, auquel il se livrait, étaient deux libertins qui, également, se prostituaient, puisqu'ils espéraient retirer de leurs relations antiphysiques le bénéfice d'une alliance politique. La vieille femme qui séduit un jeune homme est une libertine et le jeune homme qui, en échange, en attend protection, se trouve dans le cas d'une prostituée vulgaire. Le vieil incontinent qui visite une maison close est simplement un libertin, et la fille sur laquelle s'arrête son choix est tout bonnement... une femme publique.

Ces divers exemples — et beaucoup d'autres que nous pourrions citer — nous fournissent une claire idée de ce qu'il faut entendre par *prostitution* et par *libertinage*. Ce sont des conceptions différentes, mais que quelques auteurs ont voulu confondre.

(*) Cette étude fut éditée, avant la guerre, par *Salud y Fuerza*, la revue néo-malthusienne espagnole qui publia de nombreuses traductions d'écrivains anarchistes ou anarchisants connus, tels Chaughi, Gori, Devaldès, Kropotkine, Robin, A. Hamon, S. Faure, Malatesta, etc.

La Préhistoire

Nymphes et Satires

Quelle fut la première *prostituée ?* Quel fut le premier *libertin ?*

Aucun auteur ne s'est trouvé là pour le mentionner. L'histoire ne le dit pas.

Mais si nous nous reportons à la *préhistoire*, aux traditions recueillies par les peuples de l'antiquité et qui servirent de bases pour établir les mythologies aussi poétiques qu'embrouillées, nous pourrons en déduire avec beaucoup de certitude que la prostitution, comme le libertinage, sont aussi anciens que l'humanité.

Les religions nous parlent d'un « paradis terrestre » où apparut un premier homme.

La science nous entretient de l'« édenisme », époque très éloignée de nous, où la planète Terre se composait de terrains très fertiles, vierges, exubérants, où se reproduisait une Faune infinie, laquelle, en vertu de la sélection, arriva à produire une espèce plus rusée (ou, si l'on veut, plus intelligente) que les autres, mais qui n'était pas encore l'espèce humaine (du moins telle qu'elle se présente aujourd'hui).

Il existe des monuments et des objets très antiques qui font allusion à cette espèce (fille d'autres qui disparurent par l'extermination, etc.. selon ce que Darwin en dit dans ses œuvres), ancêtre immédiate de l'espèce humaine actuelle. Parmi ces témoins d'un âge disparu, nous pouvons citer les *vases étrusques*, terres cuites découvertes dans des fouilles faites dans des terrains de l'ancienne Italie et où on remarque des dessins représentant des hommes et des femmes très semblables à nos contemporains, bien qu'ils manifestent de notables différences dans les détails de leur constitution. Les spécialistes les décrivent en disant que leurs jambes sont couvertes d'une espèce de toison (d'un poil épais et long) ; qu'à l'extrémité de la colonne vertébrale on remarque une sorte de petit appendice caudal, couvert lui-même d'une toison ; que ces hommes avaient le membre viril semblable à celui du taureau (large à la base, effilé à l'extrémité) ; que leur visage est couvert de barbe et que la toison dont il a déjà été question, leur couvrait le dos ou l'épaule. Les femmes, si elles n'avaient pas de barbe ou de toison sur le corps, étaient douées de chevelures luxuriantes. Enfin, les hommes devaient être très lascifs, puisque dans ces dessins ils apparaissent, à l'égard les uns des autres, dans une position qui ne laisse aucun doute sur leurs rapports contre nature.

(*A suivre*).

Emilio GANTE.

(Adapté de l'espagnol par E. ARMAND).

Le bonheur consiste à avoir beaucoup de passions et beaucoup de moyens de les satisfaire.

FOURIER.

des colonies. La circulaire en question demande donc « des camarades sérieuses et laborieuses, susceptibles de faire prospérer l'œuvre et non de la compromettre. — Nous ne voulons pas n'importe qui — Des personnes de 25 ou 35 ans, susceptibles de comprendre notre idéal et de nous aider efficacement à le réaliser. »

Coissac expose qu'il serait désirable que chaque candidate soit en principe disposée à s'unir avec un des camarades célibataires qui lui plairait et à qui elle plairait. Ceux-ci cherchent non des maîtresses passagères, mais des compagnes définitives.

L'union libre étant en honneur à l'*Intégrale*, la situation matérielle des compagnes ne se trouvera pas modifiée du fait qu'elles cesseraient même avec des enfants, de cohabiter avec le camarade qu'elles auraient dès l'abord choisi. Tout cela est très bien, mais puisqu'à l'Intégrale on est partisan de la *liberté sexuelle*, pourquoi n'envisage-t-on pas dès l'abord la question des affections plurales? N'y a-t-il pas parmi ceux qui sont là, parmi celles ou ceux qui viendront, des tempéraments portés à s'attacher à plusieurs, et cela simultanément ? Je m'étonne, connaissant l'aptitude de Coissac aux prévisibilités, que cela ne soit pas envisagé.

La seconde circulaire est adressée à la population de Puch. Il paraît qu'on se demande dans le pays, ce que sont les colons et ce qu'ils veulent. V. Coissac explique qu'ils sont avant tout des travailleurs, qu'ils ne sont inféodés à aucun parti, qu'ils sont sympathiques à tous les groupements d'avant-garde, etc. Il me fait plaisir d'écrire qu'ils ne sont partisans d'aucune dictature : « Pas plus de celle du Prolétariat que celle des riches ».

Nous espérons bien être tenus au courant de la marche de l'Intégrale.

Correspondance

... 29 septembre 1922.

Cher camarade,

J'ai reçu, il y a quelque temps, quelques lignes de vous. J'avais projeté de vous écrire immédiatement, mais tant de choses sont arrivées depuis lors que je n'ai pu le faire. Je ne tarderai pas plus longtemps. Je ne puis vous dire toute la joie que j'éprouve à vous savoir enfin délivré de l'enfer de la prison. Je ne sais pas quelles sont les conditions d'existence dans la prison où vous vous trouviez incarcéré, mais d'expérience je sais que toutes les prisons sont des enfers faites de « briques de honte où l'homme mutile son frère ».

Je suis bien aise d'apprendre que vous recommencez votre œuvre. Nous avons si peu de camarades doués et conséquents ! Ç'a été une grande perte pour le mouvement que vous ayez été enfermé si longtemps.

... Je travaille en ce moment à un livre sur la Russie qui doit être achevé en décembre. Je ne puis permettre à aucune autre occupation de m'en distraire. . Ce n'est pas seulement par ce que je me suis engagée à finir ce livre dans un certain délai, mais c'est parce que je revis en ce moment les terribles deux années passées en Russie. Je suis dans un état d'esprit si affreux que la plupart du temps, c'est par simple force de volonté que j'arrive à rester debout... Il m'est impossible de penser à quoi que ce soit d'autre qu'à la Russie. Quand j'en aurai fini avec mon livre, je vous enverrai des articles pour l'*en dehors*...

Je vois que votre énergie ne s'est pas ralentie et j'en suis contente... Je crois que mon livre vous apprendra bien des choses, quoique, à vrai dire, il n'est pas une plume qui puisse reproduire la lutte spirituelle et mentale qui fut le lot de ceux qui ne voulaient ni ne pouvaient conclure de compromis. Mais je fais de mon mieux pour faire de cet ouvrage sur la Russie une expérience aussi personnelle que possible ; vous en jugerez d'ailleurs en le lisant... Avec les choses telles qu'elles sont actuellement, il n'y a pas un pays européen qui supporterait un étranger s'occupant activement de propagande anarchiste. Si j'ai pu vivre jusqu'ici tranquillement, c'est parce que je me suis consacrée à des travaux purement littéraires, en dehors de toute activité politique ou sociale... Depuis mon départ de Russie j'ai essayé une demi-douzaine de pays. On m'a refusé partout le séjour. Vous voyez ainsi qu'elle est ma situation .. Retournez en Russie, c'est être exilée dans quelque région éloignée... et cependant je n'ai aucun désir de me confiner dans l'inactivité pour le reste de mes jours...

Emma GOLDMAN.

A nos amis

Le dernier numéro nous a coûté 446 fr., déduction faite de la composition conservée. A cela, il faut encore ajouter 100 francs, frais d'expédition de toutes sortes, plus divers frais généraux. Or, nous comptons maintenant un peu plus de 475 abonnés. Nous vous rappelons, compagnons, notre précédent appel et les plans que nous y avons exposés.

*Ne vous contentez pas de votre abonnement. Faites venir plusieurs numéros de l'*en dehors*, pour les distribuer, pour les colporter, pour les mettre en dépôt chez votre libraire habituel. Procurez-vous nos cartes postales, nos brochures, nos tracts. Nos éditions nous obligent à une avance de fonds et si ceux à qui plaît notre travail n'y mettent pas du leur, nous serons rapidement à court de souffle.*

Nous allons encore éditer sous forme de tract l'article de Clarence Darrow, *paru dans ce numéro-ci :* Qui est le Juge du Criminel? *lequel est peut être la réfutation la plus profonde qui ait été jamais faite de l'application de la justice parmi les hommes. Nous avons d'autres éditions en vue, entre autres celle d'une étude de* Herbert Spencer, *qui est inconnue du public français, etc.*

Encore une fois, que nos lecteurs de Paris ne négligent pas nos réunions de la rue de Bretagne. La prochaine aura lieu le jeudi 14, à 20 h. 1/2.

E. ARMAND.

Nouveau tirage : *La Vie comme expérience*, suivie de *Fierté*, poème inédit par E. ARMAND, 15 c.

Chez les Loups. — Le manque d'espace m'a obligé à laisser pour ce numéro-ci la conclusion de mon compte rendu du roman de Lorulot. La voici :

Pour terminer et ne pas rester sous l'impression fâcheuse de cette lecture, je veux me rappeler une phrase qu'écrivit Pietro Gori il y a de nombreuses années déjà et qui est une réponse à tous les détracteurs des anarchistes : bourgeois déclarés, dissimulés ou en passe de le devenir :

« Même alors que dans les rangs des anarchistes on trouverait tous les détritus des cloaques sociaux — (et ce n'est pas vrai) — ce serait le cas de se rappeler avec Renan et Strauss que la plus grande partie de ceux qui suivaient le Christ dans ses prédications, était composée d'hommes et de femmes déjà frappés par la loi, comme délinquants de droits commun, ce qui n'empêcha pas que de cette masse, où s'infiltraient les principes d'une morale supérieure à celle qui dominait alors, sortit la force révolutionnaire qui bouleversa le monde païen. Car le sentiment de révolte, comme le disait Victor Hugo, est un sentiment moral. »

E. A.

Marcel Sauvage : *Le Chirugien des Roses* ou Roses des Iles et du Soir (poèmes en prose avec 2 dessins de Pierre Creixams), *Ça Ira*, 1922, 5 fr.; *Voyage en Autobus*, poèmes avec 4 images de Max Jacob, 7 fr. Editions Liber. — Marcello Fabri : *L'Inconnu sur les Villes*, 7 fr.; J. Povolozky et Cie. — *Les Artisans de l'Avenir*, par Han Ryner, 1 fr. 75; Editions du « Fauconnier » et « Les Amis de Han Ryner ». — Louis Prat : *La Religion de l'Humanité*, Les Presses universitaires de France, 18 fr.

Amnistie pour tous, Comité de Defense sociale. — *Rapports sur les Unions régionales*; Edition de la C. G. T. U. — Jean Barral : *L'Etalon monétaire* de la Société des Nations, *L'Equation économique*; Nice, Librairie Visconti.

La *Antorcha* de Buenos-Ayres a traduit dans son numéro 16 *la complainte des Morts-Vivants* de notre ami E. Armand, publiée naguère dans le « Réveil de l'Esclave ».

Albin : *Rimes d'un Vagabond*, n° 9 des Croquis brefs. Chez l'auteur, 4, rue Chaumais, Lyon, 0 fr. 20.

Dr Robinson (Dr Kuntz), Spandau : *Bismarks Schuld am Weltkriege*. — Pierre Ramus : *Sokrates und Kriton; Was ist und will der Bund herrschaftloser Sozialisten ?* Befreiung und Erkentniss Wien Klosternburg. — Wm C. Owen : *Anarchism versus Socialism : England monopolised or England free?* « Freedom », London. — A.-L. Constandse : *Weg me de Vakorganisaties*, Rotterdam. — Joao Pereiro do Rio : *Palestra social*, Cancoes e Hinos revolucionarios, Contos de um Revoltado, Definicoes sociais, Braga. — Michael Monahan : *New Adventures*, New-York, George-H. Doran. — Dr. jur Clara Meijer-Wichmann : *Die Grausamkeit* der herrschenden Auffassung über Verbrechen und Strafe.

La Peine des Hommes est le titre général d'une œuvre gigantesque qui comprend déjà dix volumes parus et qui s'adresse à tous parce que tous nous sommes sensibles aux œuvres d'art et tous travailleurs dominés par la vie économique. Pierre Hamp est l'auteur de cette œuvre qui a été étudiée par la revue *Les Primaires*, dans son important numéro spécial de novembre. Ce numéro, 3 fr., au bureau de l'administrateur de la revue : J. Laplaud, Saint-Priest-Ligoure (Haute-Vienne). Quelques exemplaires de luxe à 10 fr.

Pour paraître prochainement : **L'Illégalisme anarchiste et le point de vue individualiste,** une assez forte brochure de 0 fr. 50 à 0 fr. 60, où E. ARMAND se propose d'examiner avec sang-froid et sans parti-pris le problème de l'illégalisme, puis de conclure sans passion comme sans fausse sentimentalité.

L'Initiation Individualiste Anarchiste

par E. ARMAND

à paraître fin 1922

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom et prénoms .....

Adresse complète .....

.....

(Ecrire très lisiblement).

Nombre de volumes souscrits à **6** *francs*

l'exemplaire .....

Découper ou recopier le bulletin ci dessus et l'envoyer accompagné du montant à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro :

315 L. Mangin. 316 Ch. Fuyer. 317 Robert Fesneau. 318 Léon Hubert. 319 Paul Breton. 320 Georges Wastiau. 321 Paul Lenain. 322 Guardida Salvador. 323 Arthur Bombléo. 324 Emile Bachelet. 325 E. Koebel. 326 Marianne Houdouin. 327 L'Hospied. 328 Marcel Moreau. 329 Antoine Arhouet.

Il nous manque encore *385* souscriptions à 6 f. N'attendez pas pour envoyer la vôtre.

Pour tous renseignements sur l'activité des « Compagnons de l'en dehors » s'adresser à Lucien MÉVEL, 71, av. d'Italie, 13e. (Chez lui le lundi après-midi, de 17 à 19 h.)

Souscription Permanente

Coutelle 1,50. Groupe d'études sociales de Bel Abbès 1,50. Andrée Brégère 0,50. Eugène Blondel 4. Stéphen Parga 20. Villa 2. Breton 3. Léorat 2. Schwartz 5. Louis Mangin 7. Maxime Marchand 0,50 Arino 5. Henri 5. L'Intégrale 15,50. Poucheton 20. André 10. Caner 10. Bison 0,50. Grupo libertaria idisto 15. Alfred Charpentier 1. Robert Fesneau 2. Liste souscription n° 287, par Berthonnet 13. Ergo 1.50. Petit 1,50. Corcelle 1. J. Guichard 1. J Granet 4.50. L. Sistig 0,50. Claudius Fonrobert 1,50. Emile Bachelet 0,50. E. Koebel 1.50. Aug. Marion 2.50. Marcel Wullens 3. Bernard et Devès 4. J. Taisne 2. Paul Celton 2. Laurent Le Scornec 2. Emile Totier 2. Joseph Pantini 2. Louis Andreucci 2. Pierre Estaque 2. Fromentin 4. Elie Sola 4.50. Marcel Moreau 1. H. Maillochon 0,50. Anonyme 11 50. Germaine P. 7,50.

Liste arrêtée au 1er décembre. Total : **248,50.**

— Il ne nous reste plus de nos 1 et 1 bis. Inutile donc de nous en demander.

— Le premier n° laisse déjà un déficit, il est vrai que le plus grand nombre des correspondants n'ont pas encore réglé.

— L'abonnement est à l'année ou bi-annuel, mais non pas aux dix numéros. Dès les tâtonnements du début surmontés, nous paraîtrons plus normalement.

Service de Librairie

Nous demandons un délai de quelques jours pour l'expédition des volumes. — Les bénéfices résultant de ce service sont versées à la caisse de ce journal. — *Joindre le montant de l'envoi en faisant la commande.*

Un grand nombre de Préjugés règnent à l'endroit de l'Individualisme considéré au point de vue anarchiste

Pour les dissiper, procurez-vous et répandez nos Brochures

par **E. Armand**

	franco
Mon point de vue de l'anarchisme individualiste	0 15
L'anarchisme comme vie et comme activité.	0 15
Les ouvriers, les syndicats et les anarchistes	0 20
La vie comme expérience	0 20
De la liberté sexuelle. Variations sur la volupté	0 20
Les besoins factices, les stimulants et les individualistes	0 10
Mon athéisme	0 15
A vous, les humbles (placard pap. couleur)	0 20
Le plus grand danger de l'après-guerre	0 30
Lettre ouverte aux travailleurs des champs.	0 25

par **Benj. R. Tucker**

Ce que sont les anarchistes individualistes et *E. Armand* : Est-ce cela que vous appelez vivre ?	0 10

par **Voltairine de Cleyre**

L'idée dominante (Edition augmentée).	0 20
" Notre " Individualiste (texte français et *ido*). " Pour la fin de la guerre "	0 10

Les 15 brochures ou tracts franco : 1 fr. 80 (sous enveloppe : fr. 2,30)

Autres éditions :

	franco
E. ARMAND. — Qu'est-ce qu'un anarchiste ?	2 50
E. ARMAND. — *Sous les verrous* (poèmes).	0 30
ALBIN. — Croquis brefs : E. Armand.	0 20
EUG BIZEAU. — Verrues Sociales (poésies).	1 75
ROBERT BLATCHFORD. — Je combats le christianisme parce qu'il n'est pas vrai	0 15
CHATTERTON HILL. — La Physiologie morale.	6 30
CHAUGHI (R.) — La femme esclave	0 10
DARROW (Cl.) — Qui jugera le criminel? (les 2).	0 10
MANUEL DEVALDÈS. — Réflexions sur l'Individualisme	0 20
FLORIAN-PARMENTIER. — L'Ouragan	7 50
GAULTIER (J. DE). — Comment naissent les dogmes.	6 90
CHARLES I. GORHAM. — Dieu et la Guerre.	0 20
C. HERVÉ. — Les Vrais Individualistes	0 25
C. HERVÉ. — Le Sphinx de la Vie	0 25
HAN RYNER. — Le Cinquième Evangile	7 40
— — Les Paraboles cyniques	7 40
— — Le Père Diogène	7 40
HAN RYNER. — Les Pacifiques	7 40
— — Les véritables entretiens de Socrate	7 40
— — Le Subjectivisme	3 70
— — Petit Manuel individualiste	2 10
— — Des diverses sortes d'Individualisme	1 05
HAN RYNER et LORULOT. — Liberté ou Déterminisme	0 45
E. HUREAU. — De la télépathie	0 55
IDO. — Premier manuel	0 20
HERRERA (Dr). — Les origines de la vie	0 15
LACAZE-DUTHIERS (Gérard de). — Au tournant de la route	5 85
— Culte de l'Idéal	7 40
— Liberté de la Pensée	12 »
— Tour d'Ivoire vivante	16 »
LORULOT (A.) — Causeries sur la Civilisation.	0 25
LIBERTAD. — Le travail antisocial et les mouvements utiles	0 20
LAMOTTE (EMILIE). — L'éducation de l'enfance	0 55
LEFORT (Marc-L.) — Mon Individualisme	1 30
LE DANTEC. — Les Influences ancestrales	7 15
— — La Lutte universelle	6 15
— — L'Athéisme	7 15
— — L'Egoïsme base de toute société.	6 15
— — Science et conscience.	6 15
MOST (JOHN). — La peste religieuse	0 20
JOHN HENRY MACKAY. — Anarchistes.	6 30
NOVICOW, RICHET, FLAMMARION. — L'Illusion patriotique	0 10
NIETZSCHE. — Pages choisies	7 40
— — Ainsi parlait Zarathoustra	10 50
— — Par-delà le bien et le mal.	6 90
— — La Volonté de Puissance	13 80
J. PERRÉ. — Egoïsme et Comédie	0 20
RECLUS (Elisée). — A mon frère le paysan	0 20

Le cliché ci-dessus fait partie de la série des quatre cartes postales illustrées que nous éditons avec pensées choisies dans Sénèque Juvénal, Tacite, Roger Bacon, Charron, Montaigne, Ugo Foscolo, Fourier, Nietzsche, Han Ryner, de Lacaze-Duthiers, E. Armand.

La série, 45 centimes.

Au lieu de vous servir de banales cartes postales, achetez donc les nôtres, ce sera faire de la bonne aropagande et nous apporter en même temps une pide appréciable.

SCHOPENHAUER. — Fondement de la Morale.	3 75
SPENCER (H.). — Les Premiers Principes	21 40
— — Qu'est-ce que la morale ?	5 30
SATTERTHWAITE (Alba). — Le Grand Fléau : Le Christianisme	0 15
STIRNER. — L'Unique et sa Propriété	6 30
TOLSTOI. — Les Rayons de l'Aube.	6 30
— — Paroles d'un homme libre	6 30
— — Tu ne tueras point	0 15
ZOLA (Emile). — L'hypocrisie religieuse	0 20

Collections

Les Réfractaires (2e série, petit format), quelques exemplaires incomplets	2 80
par delà la mêlée, nos 11 à 42	7 50
Exemplaires isolés des *Réfractaires*	1 »
Cartes postales, la série de 4.	0 45

(ajouter 0,25 pour envoi recommandé)

MARIANNE H. — Ai lu ce journal. N'y trouve rien à redire Rien de grossier. Du marivaudage.

— L. FOUQUET, Manon MAYOUX — Répondrai à vos lettres dans un prochain numéro.

— Un des nôtres désire faire connaiss. d'une camarade dans les idées de ce journal, habitant Paris. Ecrire à nos bureaux, sous double enveloppe, à l'adresse : « L'un des nôtres ».

Où l'on discute où l'on se rencontre

PARIS. — Les Compagnons de *l'en dehors*, 49, rue de Bretagne. — Jeudi 14 décembre, à 20 h. 1 2, *Des différentes sortes d'individualisme*, par E. Armand.

Société d'études techniques et d'enseignement général. — Tous les lundis soirs, à 20 h. 30, au siège, 88, rue Pelleport, Paris, 20e (Métro Pelleport), comptes rendus faits en public par nos étudiants des délégations aux cours et leçons de médecine préventive, de prophylaxie et d'hygiène, d'éducation générale, donnés et enseignés dans les Facultés, hôpitaux, cliniques, asiles d'aliénés, laboratoires et tous établissements d'enseignement privé et de l'Etat.

Ces cours, non subventionnés, sont entièrement libres et gratuits.

Langue internationale Ido. — Le cours gratuit de la B. du Travail de Paris (prof. : Papillon), a lieu tous les vendredis, à 20 h. 1/2, salle A des Cours professionnels. — Le cours du Gr. d'Etudes techniques (prof. : Bettoni), tous les mercredis, à 20 h. 1/4, r. Pelleport, 88. — Le cours du 14e arrt, tous les lundis (prof. : Aguiré), à la Coopérative, 11, r. Vercingétorix.

Les 3 autres cours d *Emancipanta Stelo* ont lieu r. de Bretagne, 49 (lundi), r. Lafayette, 120 (mercredi) et av. Daumesnil, 100 (mercredi). — Pour suivre le cours gratuit par correspondance en 10 leçons et recevoir le Petit Manuel complet, écrire à *Emancipanta Stelo*, Union intern. des Idistes d'avant-garde, 15, r. de Meaux, Paris (19e) en joignant 0 fr. 75 en timbres.

LYON. — Groupe d'éducation individualiste. Maison du Peuple, 169, rue Molière. — Tous les samedis soirs.

Le Gérant : L. MÉVEL

Imp. Coop. " LA LABORIEUSE "
7, rue du Gros-Anneau, ORLÉANS
Téléphone 33.09